

ge ; car l'âme du musicien dépérissait comme son corps. L'infortuné avait cessé d'aimer, et déjà plusieurs fois il s'était trouvé sans pitié pour celle qui allait bientôt le rendre père.

Un soir, minuit avait sonné, et cependant Ugolino ne rentrait pas. L'inquiétude s'empara de Gioia ; elle repoussa son ouvrage, et levant les yeux, elle se crut environnée d'ombres fantastiques ; les figures les plus étranges lui apparaissaient de toutes parts. Dans son effroi elle courut à la porte et l'ouvrit. Sa main la tenait encore entr'ouverte, lorsqu'elle fut rudement poussée par un homme dégouttant de pluie et souillé de boue. Il se jeta sur une chaise, et se mit à rire. C'était Ugolino.

— Je le tiens ! s'écria-t-il d'une voix forte et en pressant fortement quelque chose qu'il cachait sous son habit.

— Bon Dieu ! que tiens-tu donc ? demanda Gioia avec terreur.

— Ce qui me rendra grand, riche et puissant. Vois-tu, il est là, là, sur mon sein. Et il riait d'un rire convulsif.

— Mais enfin qu'est-ce donc ? dit-elle en s'approchant d'Ugolino.

— Regarde ; et il montra un violon.

— Est-il meilleur que le tien ? reprit sa femme étonnée.

— Meilleur ! ne te souvient-il plus du musicien de notre mariage ?

Gioia frémit.

C'était le sien et maintenant il est à moi... oh ! bien à moi ; et je puis en jouer comme lui.

— Te l'a-t-il vendu ?

— Vendu ! Oh ! je l'ai bien acheté. Sais-tu le prix qu'il m'a coûté ? faut-il que je le dise ?

Et saisissant les mains de Gioia, il poussa un grand éciat de rire.

Un long ricanement lui répondit de la forêt. — Gioia jeta tout à coup un cri déchirant. Elle venait de s'apercevoir que le visage de son mari n'avait plus aucune apparence humaine : il lui sembla qu'il avait pris tous les traits de ce vieillard qu'elle n'avait entrevu qu'un moment sans avoir jamais pu l'oublier.

C'était le même regard, le même teint livide, les mêmes cheveux plats et grisonnants ; et la main, qui pressait la sienne, cette main convulsive et dont les doigts s'allongeaient comme des sespens.

— Ugolino, murmura l'infortunée, qu'est-il

arrivé ? Pourquoi ce visage pâle, et cette main décharnée ?

Il prit Gioia dans ses bras, et lui fit les caresses les plus tendres. Reprends courage, lui disait-il ; je suis bien, je suis heureux ! Mais j'ai besoin que tu vives : conserve tes forces, ne les épuise pas : songe que tu portes dans ton sein un autre moi-même, l'objet de tous mes desirs, un être qui est moi, dont la vie m'est nécessaire.

Et en parlant ainsi, son visage un moment adouci, se contractait peu à peu dans horrible sourire.

— Au nom de tout ce que tu aimes, s'écria Gioia, explique-toi ! Est-ce mon sang que tu demandes ? prends-le, je te le donne, et puisse le ciel te pardonner !

Sa pensée n'osa aller plus loin.

— Oh ! le ciel me pardonnera, à moi murmura-t-elle en pleurant ; les tourments que j'endure méritent pitié et récompense. Oh ! prends ma vie, Ugolino.

— La tienne, non ! s'écria-t-il. Et l'écume sortait de sa bouche.

— La mienne, non ! il te faut une autre vie ! Et laquelle donc ? Une plus précieuse ! celle de mon enfant, n'est-ce pas ? Monstre impie, éloigne-toi ! s'écria-t-elle en se relevant. Ah ! l'infâme ! et il me prodiguait ses caresses ! Reprends tes forces disait-il, conserve-moi mon enfant, sa vie m'est nécessaire ! Elle t'est nécessaire ! Bourreau ! oh ! tu ne l'auras pas cette vie elle est à moi. Mais voyez ! il me demande la vie de mon enfant ! Les loups ne dévorent pas leurs petits. Va t'en, je veux être seule, entends-tu ! Moi, je veux prier Dieu.

Comme elle prononçait ce mot, un son horrible, semblable à celui du jour des noces, s'échappa du violon, et ses vibrations déchirantes se prolongèrent dans la forêt. Gioia tressaillit ; elle s'élança vers l'instrument qu'Ugolino pressait toujours contre son sein, et chercha à s'en emparer.

— C'est un ennemi, un démon, que cet instrument, disait-elle ; il faut le briser, il faut le tuer ! laisse, laisse-moi faire ! ne vois-tu pas que tu tien là ta propre condamnation ?

Et elle faisait d'inutiles efforts pour lui arracher l'instrument diabolique, qui dans cette lutte semblait pousser de sourds gémissements. Mais l'insensé la repoussait avec violence, et elle tomba sur le plancher. L'heure fatale était